



L'ADIEU AUX ARMES

Peu de personnalités auront à ce point pesé sur la vie musicale planétaire dans la seconde moitié du xx^e siècle. Compositeur, chef d'orchestre, essayiste, pédagogue, fondateur d'institutions, polémiste : Pierre Boulez fit feu de tout bois pour imposer sa vision de la modernité, suscitant inimitié ou adulation. Le musicien français le plus célèbre de son temps fut un combattant, à qui seules la vieillesse et la maladie firent mettre un genou à terre. Il s'est éteint le 5 janvier dernier, en son exil de Baden-Baden, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

C'était au début des années 1960. Jeune producteur de radio, je proposai au compositeur-directeur du Programme national (ancêtre de France Culture) une émission consacrée à la musique contemporaine – une première à la RTF. Il me répondit, un peu méfiant : « Oui, mais vous n'invitez pas Stockhausen, il ne connaît rien à la musique (sic !), ni Boulez, qui passe son temps à nous insulter. »

Pierre Boulez, qui avait déjà composé quelques œuvres majeures (la *Sonatine pour flûte et piano*, les trois Sonates pour piano, *Le Visage nuptial*, *Le Soleil des eaux*, les deux Livres des *Structures* pour deux pianos, et... *Le Marteau sans maître*) était moins repéré par ses premières productions musicales, dont la diffusion, il faut dire, avait été limitée, que par son activité sur la scène publique. Dans l'immédiat après-guerre, alors qu'il venait de quitter le Conservatoire de Paris après de brèves études essentiellement marquées par les cours d'Olivier Messiaen, il avait déjà constaté le conservatisme des milieux musicaux français et la médiocrité de l'enseignement délivré rue de Madrid. Constaté et dénoncé. Il avait déjà révélé ses talents exceptionnels dans le champ de la polémique et allait bientôt créer un nouvel outil de combat, le fameux *Domaine musical*.

La polémique ? « Pour faire entendre sa voix, dira-t-il, surtout quand on est dans une situation minoritaire, il faut parler fort [...] La polémique reste, pour moi, le haut-parleur idéal pour transmettre une idée frappante [...] Je vous rappelle cette parole de l'Évangile, qui me convient très bien : "Le Seigneur vomit les tièdes". » Pêché de jeunesse ? Pas le moins du monde – Boulez n'a cessé d'exercer son brillant et irrésistible sens critique. D'abord considéré comme un révolté qui n'est pas sorti de sa crise d'adolescence, il fut ensuite (alors reconnu comme compositeur et chef

d'orchestre sur la scène internationale) détesté par ses nombreuses victimes, adoré par ceux dont il propageait la parole et craint par les détenteurs du pouvoir, ces politiques qui lui permettront un jour (mais il lui a fallu une grande patience pour qu'arrive ce jour) de mener à bien des projets d'envergure : l'Ircam, l'Ensemble Intercontemporain, la Cité de la musique, la Philharmonie du Parc de la Villette, dont il n'aura connu que le chantier.

Renoncer : jamais !

À toutes périodes, ce grand Inquisiteur prit ses risques : quand il claqua la porte après la nomination de Marcel Landowski à la Direction de la musique et insulta publiquement le ministre qui avait pris la décision (André Malraux, « un lâche ! ») ; quand il dénonça, entre autres exemples, ses nombreux collègues qui n'avaient pas succombé à la tentation du dodécaphonisme (et pourtant il fut l'un des premiers à fustiger la tyrannie du nombre douze !) ; quand il déclara (article du *Spiegel* en 1967) qu'il fallait « brûler les maisons d'opéra » ; quand, exaspéré par les lenteurs des pouvoirs publics dans le dossier de la Villette, il s'acharna sur le directeur en place au ministère de la Culture et persista après le départ de celui-ci – c'était le 13 février 1993 au cours d'une émission télévisée de Bernard Pivot et, même si la cause était bonne, la polémique dérapa et ne fut pas portée, pour une fois, au bénéfice de l'agresseur.

EN LIVRES

Si Boulez fut lui-même un auteur prolifique, il a aussi suscité nombre d'ouvrages.

PIERRE BOULEZ, AUTEUR
Penser la musique aujourd'hui. Editions Gonthier, 1963.
Relevés d'apprenti. Seuil, 1966.
Par volonté et par hasard, entretiens avec Célestin Deliège. Seuil, 1975.
Points de repère. Seuil, 1981.
Le Pays fertile, Paul Klee. Gallimard, 1989.
Jalons (pour une décennie). Christian Bourgois, 1989.
Points de repère 1, imaginer. Idem, 1995.
L'Écriture du geste. Idem, 2002.
Leçons de musique. Idem, 2005.

OUVRAGES COLLECTIFS
Répons-Boulez. Actes Sud, 1988.
Pli selon pli de Pierre Boulez. Contrechamps, 2003.
La Pensée de Pierre Boulez à travers ses écrits. Delatour, 2010.

Les Neurones enchantés, entretiens entre Pierre Boulez, Jean-Pierre Changeux et Philippe Manoury. Odile Jacob, 2014.

AUTRES
Rencontres avec Pierre Boulez par Antoine Goléa. Julliard, 1959.
Pierre Boulez par Dominique Jameux. Fayard, 1984.
Pierre Boulez-John Cage, correspondance. Christian Bourgois, 1991.
Le Domaine musical, Pierre Boulez par Jésus Aguila. Fayard, 1992.
Pierre Boulez-André Schaeffner, correspondance 1954-1970. Fayard, 1998.
Eclat de Pierre Boulez par Olivier Meston. Michel de Maule, 2001.
Eclats 2002 par Claude Samuel. Mémoire du Livre, 2002.